

ARTICLE

L'ARCHÉOLOGIE AU SERVICE DES IDENTITÉS NATIONALES :
POURQUOI FAUDRAIT-IL DÉTRUIRE LES COLLECTIONS DE
MOULAGES D'ART ANTIQUE ?

Irene AVOLA

Sociétés Plurielles, n° 5

L'identité contre la science ?
La science au service de l'identité ?

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections correspondant à des aires géographiques (Asie(s), Europe(s), Afrique(s), Méditerranée(s), Transaire(s), Amérique(s), Océanie(s)) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études chinoises*, *Études finno-ougriennes*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

Sociétés plurielles

*L'identité contre la science ?
La science au service de l'identité ?*

Numéro 5 – Année 2023

L'archéologie au service des identités nationales : pourquoi faudrait-il détruire les collections de moulages d'art antique ?

Irene AVOLA

Doctorante, centre Anthropologie et histoire
des mondes antiques (ANHIMA), UMR 8210,
université Paris Cité, en cotutelle avec l'université de Bologne

Je tiens d'abord à remercier les experts anonymes de la revue pour l'enrichissement de la problématique et de la bibliographie, ensuite, Laurence Gillot et Jean-Pierre Guilhembet pour leurs conseils avisés et leur relecture attentive. Bien entendu, toute erreur ou imprécision reste mienne.

« Faut-il détruire les moulages¹ ? », tel était le titre choc d'un éditorial publié dans la *Revue de l'art* en 1992, afin de remettre en lumière les collections de moulages, à savoir des reproductions de sculptures de différentes périodes pour lesquelles l'intérêt, depuis plusieurs décennies déjà, s'était totalement dissipé – avec, pour corollaire inévitable, un déplacement et un entassement des pièces dans des entrepôts, puis l'oubli. La question provocatrice de l'éditorial était en réalité un prétexte pour fournir des arguments d'ordre pratique et théorique en faveur de la conservation et de la mise en valeur des moulages ou tirages en plâtre d'œuvres d'art. Dans ce cadre-là, la destruction des moulages était surtout motivée par un souci d'authenticité et par la nature même du matériau : de faible valeur, fragile, lourd, salissant et donc difficile à entretenir.

1. ANONYME, 1992.

Aujourd'hui, se demander s'il faut détruire les moulages fait toujours sens, mais les raisons éventuelles qui justifieraient un tel acte ont foncièrement changé. Le problème, en effet, n'est plus tellement posé par le type de matériau, mais par le contexte dans lequel se sont développées ces collections. Si l'on étudie les collections qui se sont constituées à partir des années 1870 en France et en Italie en tant qu'instruments didactiques à vocation scientifique dans le domaine archéologique², ou mieux, de l'archéologie de l'art³ (*Kunstarchäologie*), on ne peut que constater un lien étroit entre science et identité.

C'est autour de ce binôme que va se construire notre réflexion : après une contextualisation des relations entre archéologie (dans son émergence en tant que science) et identité nationale au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle dans les contextes français et italien, nous montrerons dans un second temps comment les collections de moulages d'antiques, constituées dans un but scientifique et didactique, ont porté des représentations propres à la société qui les a produites et en sont devenues les vecteurs.

Archéologie et identité nationale en Italie et en France dans le dernier quart du XIX^e siècle

L'introduction, à partir du dernier quart du XIX^e s., des collections de moulages d'œuvres d'art antique⁴ dans les universités françaises et italiennes est – pour reprendre les mots de Maxime Collignon⁵ – une « conséquence naturelle⁶ » de la

2. Le cas d'étude, dans le cadre d'un doctorat en cotutelle Université Paris Cité – Università di Bologna, est constitué par les collections de moulages d'antiques, ou, plus précisément, de tirages en plâtre d'œuvres de l'Antiquité gréco-romaine ; on prend en considération, du côté français, celles de Strasbourg (1874), Montpellier (1890), Paris (1891) et Lyon (1899), et du côté italien, Palerme (1872), Bologne (1877) et Rome (1892). Il s'agit pour la plupart de collections universitaires, sauf pour Rome qui présente, outre une gypsothèque universitaire, une gypsothèque « nationale » (le *Museo della civiltà romana*) et Paris, qui possède également une gypsothèque nationale, née de la réunion des collections de l'École des beaux-arts de Paris, de l'Institut d'art et d'archéologie de la Sorbonne et du musée du Louvre (aujourd'hui dépositaire des trois collections).

3. DONATO, 1993. L'« archéologie de l'art » est l'archéologie entendue exclusivement comme histoire de l'art antique.

4. Cette expression abrégée renvoie ici exclusivement à l'art de l'Antiquité classique.

5. Sur la figure de Maxime Collignon (1849-1917), archéologue français, voir HOMOLLE & LASTEYRIE, 1918 ; CHARLE, 1985, p. 44-46 ; GRAN-AYMERICH, 2007, p. 715-717 ; JOCKEY, 2009.

6. COLLIGNON, 1882, p. 256. Les mots sont tirés d'un rapport qui fut rédigé par Collignon, professeur titulaire et chargé d'un cours d'antiquités grecques et latines à la faculté des

création des premières chaires d'archéologie⁷. Ces collections de moulages, en effet, faisaient partie des instruments ou outils dont l'archéologie avait impérativement besoin pour devenir une véritable science, de pair avec l'adoption d'une méthode et l'acquisition d'un caractère transnational ou cosmopolite. Cependant, ce dernier aspect s'opposait au nationalisme coïncidant, pour la période comprise entre 1830 et 1880, avec les processus de construction des États-nations. Par conséquent, on peut parler de « paradoxe » pour qualifier le binôme archéologie et nationalisme qui caractérisa le XIX^e s. et le début du XX^e s. Au cours de cette période, d'une part, l'archéologie construisait sa propre identité de science, d'autre part, elle représentait l'une des voies possibles pour construire ou renforcer les identités nationales. Il conviendra, à ce propos, de rappeler que ce second processus se fonde sur des mécanismes culturels engendrés par la mondialisation-globalisation, comme le « transfert culturel⁸ » ou l'« invention de la tradition⁹ ».

La notion de transfert culturel a été développée au fil des années 1980 à partir des études menées par Michel Espagne et Michael Werner sur la « construction

lettres de Bordeaux, au terme d'une mission que le ministre de l'Instruction publique lui avait confiée dans le but de dresser un bilan sur l'enseignement de l'archéologie classique et les collections de moulages dans les universités allemandes. Il convient également de noter que ce document ne fut pas le seul rapport de ce type car bien d'autres furent écrits par des boursiers français sur l'enseignement de diverses disciplines en Allemagne. On peut citer, en particulier, les treize rapports, rédigés entre 1878 et 1912 par des membres non titulaires de l'enseignement supérieur (à l'exception de Collignon et Jules Breton, ce dernier étant étudiant), sur lesquels Christophe Charle porte son regard afin d'illustrer « l'impossible modèle allemand », point de référence pour la restructuration de l'enseignement supérieur français (Voir CHARLE, 1994, p. 20 et suivantes). Par ailleurs, on peut également mentionner deux autres rapports (voir MORINIÈRE, 2022) : celui de Frédéric Montargis, publié en 1887 dans le *Journal officiel de la République française*, donnait un aperçu de l'enseignement de l'art dans les universités allemandes ; dix ans plus tard, Paul Vitry rédigea un rapport – publié comme la plupart des autres dans la *Revue internationale de l'enseignement* – portant sur les musées de moulages d'art antique et moderne, conçus comme musées d'enseignement.

7. La première chaire d'archéologie fut créée à la faculté des lettres de la Sorbonne par décret ministériel du 6 mars 1876 et attribuée à Georges Perrot. La même année, un cours d'antiquités grecques et latines fut ouvert à Bordeaux, Lyon et Toulouse, donné respectivement par M. Collignon, G. Bloch et A. Lebègue. À ce sujet voir : AN, Académie de Paris, Archives des facultés de droit, de pharmacie, théologie, lettres et sciences, 1803-1959 ; services rectoraux, 1821-1961 ; Faculté des Lettres de Paris ; Registre des actes et délibérations de la Faculté, n° 2 (9 janvier 1864-19 novembre 1888) ; MORINIÈRE, 2021a.

8. Parmi la riche bibliographie sur la théorie des transferts culturels, voir notamment ESPAGNE & WERNER, 1987 ; 1988 ; ESPAGNE, 1999 ; VILLENEUVE, 2003 ; ESPAGNE *et al.*, 2014.

9. HOBBSAWM, 1995 ; CHAUBET, 2018 [2013], p. 106.

d'une référence culturelle allemande en France¹⁰ » dans le domaine de l'histoire culturelle et plus spécifiquement, de la philologie et de la littérature. Cependant, cette notion, ou plus largement, la théorie des transferts culturels, trouve son champ d'application non seulement dans la littérature, mais aussi – comme le soulignent Espagne et Werner eux-mêmes – dans d'autres sciences humaines et sociales¹¹.

Concernant le domaine archéologique, qui nous intéresse ici, l'introduction dans les universités françaises et italiennes des collections de moulages d'œuvres d'art antique – appelées plus simplement « gypsothèques », du nom grec du matériau (*γύψος*, *gyposos* signifiant « plâtre ») dans lequel ces tirages étaient obtenus – peut être considéré comme un transfert culturel, que l'on peut définir, en première approche, comme l'emprunt d'un élément propre de la « culture universitaire » de l'Allemagne, « nation rivale » du point de vue politique. Il est bien connu qu'en Europe, ce pays s'était imposé, notamment après Sedan, comme modèle dans le domaine de l'enseignement supérieur, qui représenta un véritable enjeu pour l'affirmation nationale à partir de 1860 et jusqu'en 1940¹².

La France, en effet, vit dans la victoire de l'Allemagne le triomphe « de la science et de la raison¹³ ». Cette prise de conscience déclencha ainsi ce que l'on a appelé la « question allemande », à savoir un problème de psychologie collective, touchant plusieurs domaines de la pensée française, auquel Claude Digeon consacra sa thèse. De ce dernier ouvrage, on peut citer cet extrait, bref mais significatif, qui montre que l'Allemagne, objet d'admiration, est devenue un modèle à imiter :

Ce souci de l'exemplaire voisin ne conduit pas à une admiration sans discernement, mais il repose sur la conviction qu'il faut suivre les mêmes voies que l'Allemagne pour parvenir à des résultats comparables dans le domaine scientifique. [...] Il est admis que nulle science n'égale la science allemande et qu'il faut se mettre à l'école des universitaires allemands¹⁴.

L'infériorité intellectuelle de la France, considérée comme responsable de la défaite, ne pouvait être surmontée que par une restructuration en profondeur du système universitaire¹⁵ : une restructuration qui se définit à partir du rapport à

10. D'après le titre de l'article de ESPAGNE & WERNER, 1987.

11. ESPAGNE & WERNER, 1988, p. 8.

12. CHARLE, 1996, p. 87.

13. RENAN, 1871, p. 55.

14. DIGEON, 1959, p. 372.

15. GRAN-AYMERICH, 2007, p. 202.

l'« autre », dans ce cas le modèle allemand¹⁶. À ce propos, il convient de rappeler que la « construction d'un ennemi » est nécessaire à la définition d'une identité nationale, comme l'argumente Umberto Eco : « avoir un ennemi est important pour se définir une identité, mais aussi pour se confronter à un obstacle, mesurer son système de valeurs et montrer sa bravoure. Par conséquent, au cas où il n'y aurait pas d'ennemi, il faut le construire¹⁷ ».

Le modèle d'enseignement supérieur allemand se distinguait par les moyens (ressources humaines et matérielles) alloués aux recherches. Cela se manifestait notamment, d'après Albert Dumont¹⁸, dans le domaine archéologique :

L'archéologie, qui en France passe encore pour un luxe d'amateurs éclairés, est estimée des Allemands comme il convient : ils l'ont admise dans l'enseignement classique ; ils savent que c'est là une science précise qui interroge les monuments et les œuvres d'art au même titre que la littérature étudie les prosateurs et les poètes, pour retrouver les formes de la pensée antique. L'Allemagne compte au moins vingt-deux chaires réservées à cet enseignement ; nous en avons deux en France. Il n'y a pas de connaissance de la plastique grecque et romaine sans musée de moulages. Chaque université possède le sien, et tous ont des catalogues qui sont les histoires de l'art les plus simples et les plus sûres¹⁹.

Ce passage nous montre que l'Allemagne constituait véritablement un modèle dans l'enseignement de l'archéologie. Ce pays, en effet, avait introduit les collections de tirages en plâtre d'antiques pour l'étude de la plastique gréco-romaine un siècle plus tôt. Ces collections résumaient donc bien la méthode allemande, fondée sur la combinaison entre théorie et pratique. Bien que cette méthode associée à une perspective de recherche commune et à un grand nombre de chercheurs ait fait le succès du modèle allemand, la France ne pouvait pas adopter ces éléments sans les adapter. Ainsi argumentait Dumont :

Le but n'est pas d'emprunter à l'étranger toutes ses méthodes au risque de perdre nos qualités ; il est seulement de fortifier nos propres

16. Voir *supra*, note 6.

17. ECO, 2014 [2011], p. 13.

18. Sur la figure d'Albert Dumont (1842-1884), historien et archéologue français, voir notamment WALLON, 1893 ; MAYEUR, 1976 ; GRAN-AYMERICH, 2007, p. 763-765.

19. DUMONT, 1885, p. 37-38.

aptitudes en nous inspirant parfois des exemples que nous donnent nos émules.

La France n'aura jamais exactement les procédés de travail de l'Allemagne. Si elle voulait y prétendre, elle méconnaîtrait le génie qui lui est propre, et n'arriverait qu'à une médiocre imitation²⁰.

Dumont soulignait donc l'écart quantitatif entre l'enseignement supérieur français et allemand, tout en défendant le « génie français » capable de communiquer les résultats des études scientifiques avec clarté et goût littéraire. La solution qu'il présentait était l'augmentation du nombre des « travailleurs », à savoir des professeurs et des étudiants, dans le domaine archéologique et par conséquent, des ressources financières nécessaires, mais en même temps il mettait en garde face au danger qu'il y aurait à augmenter les fonds sans renouveler l'enseignement²¹. Ce renouvellement se réalisa par la création de l'École française de Rome²² qui, sous la direction de Dumont lui-même, s'était formée « à partir du moulage » de l'Institut de correspondance archéologique²³, désormais soumis à la tutelle de l'État allemand²⁴, et par la création, sur le territoire français, de chaires d'archéologie (ou cours d'antiquités grecques et latines²⁵) qui se dotèrent entre les années 1870 et 1890 de gypsothèques ou « musées de moulages²⁶ ». Pour ne citer que quelques exemples, les moulages d'antiques, dont Georges Perrot²⁷ avait déjà commencé l'achat pour l'enseignement de l'archéologie à la Sorbonne – bien que cela ne soit pas attesté par les documents

20. *Ibid.*, p. 49.

21. « Solliciter des crédits pour multiplier les professeurs sans modifier l'enseignement serait une déplorable illusion ; le remède aggraverait le mal. Ce qui importe, malgré l'insuffisance évidente des ressources financières, c'est bien moins l'argent que la tendance des études » (*Ibid.*, p. 54).

22. Dans sa phase initiale, l'École française de Rome, nommée École archéologique, ne fut qu'une « station romaine » de l'École d'Athènes. À ce sujet voir BRICE, 1983 ; PONCET, 2013.

23. L'École française de Rome devait présenter deux composantes : une école et un institut de correspondance, qui répondaient respectivement à un but pédagogique et scientifique.

24. L'Institut perdit en 1871 son statut d'organisation internationale et prit, en 1874, le nom de *Kaiserliches Deutsches Archäologisches Institut* (Institut archéologique impérial allemand). Voir à ce sujet KOLBE, 1983.

25. Voir *supra*, note 6.

26. Sur les « musées des moulages » dans le contexte universitaire français, voir notamment MORINIÈRE, 2013 ; 2018 ; 2021a ; 2023 [à paraître].

27. Sur la figure de Georges Perrot (1832-1914) voir MASPERO, 1915 ; CHARLE, 1985, p. 144-145 ; GRAN-AYMERICH, 2007, p. 1051-1053.

d'archives –, devinrent une véritable collection entre 1891 et 1896 (voir la figure 1) grâce à Collignon ; ce dernier avait précédemment acquis pour la faculté des lettres de Bordeaux²⁸ les premiers moulages qui servirent de noyau au musée (voir la figure 2), inauguré en 1886 grâce aux efforts de Pierre Paris²⁹ ; les créations des musées de moulages des facultés de lettres de Montpellier³⁰ (voir la figure 3) et Lyon³¹ furent officialisées respectivement en 1890 et en 1899.



Figure 1 – La Sorbonne. Salle d'archéologie (Art antique). S. d. Carte postale.

Bibliothèque numérique de la Sorbonne,

URL : <https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/q5g>.

28. Sur la collection de moulages de l'université de Bordeaux voir : PARIS, 1892 ; LAGRANGE & MIANE, 2011 ; MORINIÈRE, 2016 ; MORINIÈRE & REIMOND, 2021.

29. Sur la figure de Pierre Paris (1859-1931), directeur du musée des moulages de l'université bordelaise et ses relations avec l'Allemagne et l'Espagne voir REIMOND, 2016 ; 2020 ; 2021.

30. Pour une histoire et un catalogue des œuvres du musée des moulages de Montpellier voir : JOUBIN, 1904 ; LLINAS & ROBIN, 1991 ; MORINIÈRE, 2010 ; PLANA MALLART & MALLET 2011, p. 1-5 ; PLANA-MALLART *et al.*, 2015 ; PLANA-MALLART 2017, p. 217-223.

31. Pour une histoire et un catalogue des œuvres du musée des moulages de Lyon voir : LECHAT, 1903 ; 1911 ; 1923 ; MOSSIÈRE 1995.



Figure 2 – Université de Bordeaux – Faculté des sciences et des lettres ;
musée d'archéologie, 1886.

Tirage photographique réalisé par Jules-Alphonse Terpereau.

Source : site web de l'Université Bordeaux Montaigne, identifiant ALBTER_17,

URL : <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/s/1886/item/107094>



Figure 3 – Université de Montpellier – Faculté des lettres. Musée de moulages.
Palais de l'Université, fin du XIX^e s.

© Musée des Moulages – UPVM 3 (tous droits réservés).

En Italie également, la conclusion de la guerre au profit de la Prusse de Bismarck avait été porteuse de changements. Ayant été saluée comme le « triomphe de la science, [...] la victoire de la Pallas intelligente sur le farouche Dieu de la guerre³² », ce succès militaire avait confirmé, aux yeux des Italiens, le primat culturel de l'Allemagne. Un primat obtenu grâce à un système d'enseignement qui se fondait sur l'adoption d'une méthode expérimentale et sur la spécialisation et la professionnalisation des étudiants. Comme le souligne Simonetta Polenghi, l'érudit fichtien ou hégélien, capable de fournir une interprétation théorique unitaire de différents aspects de la réalité historique, scientifique et politique, était remplacé par le spécialiste d'une seule discipline³³. Dans ce cadre, la gypsothèque archéologique universitaire ou la collection de moulages d'antiques constitue un exemple d'application de la méthode expérimentale à l'archéologie. Faisant en effet partie du cabinet archéologique, la gypsothèque était, d'une part, un *laboratorium* où les professeurs pouvaient avancer dans l'étude de la sculpture antique en effectuant des reconstitutions d'originaux³⁴, d'autre part, elle permettait la vision d'une série de reproductions bidimensionnelles et tridimensionnelles disposées selon un critère historico-chronologique (*in historischer Folge*).

Au même titre que les Français, les Italiens, convaincus qu'une position prééminente du point de vue international avait été obtenue par l'essor de la science en général – et de l'archéologie en particulier –, décidèrent d'adopter le modèle allemand d'enseignement de cette discipline. Cependant, comme tout transfert culturel rencontre des difficultés dans son passage à une nouvelle aire culturelle, le « caractère étranger » du modèle allemand d'enseignement de l'archéologie posait problème à son affirmation en France et en Italie. Dans ce second pays, la solution adoptée peut être résumée par la célèbre phrase d'Arnaldo Momigliano : « une fois reconnue la nécessité d'aller à l'école des Allemands, on y est allés vraiment³⁵ ». Il est frappant de constater que ce propos et le constat de C. Digeon – précédemment cité – convergent, pleinement, à quelques années d'intervalle. L'historien italien soulignait le fait que l'adoption du modèle universitaire allemand ne se borna pas à une réception passive : elle avait contribué à

32. «Sedan "fu il trionfo della scienza, fu la vittoria della Pallade intelligente sopra l'impetuoso Iddio de la guerra"» (MESSEDAGLIA, 1874, p. 61, cité dans POLENGHI, 1993, p. 153).

33. POLENGHI, 1993, p. 151 et 154.

34. Sur la reconstitution des originaux grecs à partir des moulages voir PICOZZI, 2006 ; GASPARRI, 2014.

35. «Riconosciuta la necessità di andare a scuola dai tedeschi, ci si andò sul serio» (MOMIGLIANO, 1950, p. 87).

restaurer l'honneur national et à conférer un caractère européen à la culture italienne, en ouvrant de nouveaux chemins de recherche³⁶.

Dans la pratique, des professeurs allemands furent appelés pour enseigner dans les universités italiennes. On peut citer, à titre d'exemple, l'attribution en 1890 de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art de l'université La Sapienza de Rome à Emanuel Löwy³⁷, acteur issu du monde d'où provenait le modèle³⁸. En l'absence de professeurs allemands, des professeurs italiens se virent attribuer des chaires, dans la mesure où ils pouvaient mettre en avant soit une formation en Allemagne (c'est le cas d'Antonino Salinas³⁹, professeur à l'université de Palerme), soit un contact direct avec le modèle allemand d'enseignement de l'archéologie, comme Edoardo Brizio⁴⁰, professeur à l'université de Bologne, qui, comme Salinas avant lui, avait fréquenté l'Institut archéologique germanique de Rome⁴¹.

Lorsque Salinas devint, en 1865, professeur extraordinaire d'archéologie à l'université de Palerme⁴², il s'agissait de la première chaire d'archéologie en Italie, pays récemment unifié⁴³. Dans son discours d'ouverture, prononcé le 12 décembre de la même année sur l'état des études archéologiques en Italie et leurs perspectives, il en dressait un bilan négatif par rapport à l'Allemagne, où l'archéologie n'était plus une « curiosité propre des savants », mais « une science capable d'être exposée métho-

36. *Ibid.*

37. Sur la figure d'Emanuel Löwy (1857-1938), archéologue et historien de l'art classique, originaire d'Autriche, voir notamment : DONATO, 1993 ; GRAN-AYMERICH, 2007, p. 950-952 ; PICOZZI, 2013 ; WEISSL, 2015 ; AUGENTI, 2019.

38. Löwy est allemand au sens large du terme : il est né à Vienne, dans l'empire d'Autriche, qui appartenait à la Confédération germanique, jusqu'à la guerre austro-prussienne de 1866. La victoire de la Prusse aboutit à la création de l'Empire austro-hongrois (1867-1918).

39. Sur la figure d'Antonino Salinas (1841-1914), archéologue italien voir ORSI, 1915 ; BARBANERA, 1998, notamment p. 16-19 ; VISTOLI, 2017.

40. Sur la figure d'Edoardo Brizio (1846-1907), archéologue italien, voir GHIRARDINI, 1910 ; LAURENZI, 1956-1957 ; SASSATELLI, 1984 ; CRAVERO & DORE, 2007 ; GRAN-AYMERICH, 2007, p. 641-643.

41. Ce fut à Rome que Brizio rencontra Heinrich Brunn, qui continuait à fréquenter l'Institut de correspondance romain, bien qu'il eût abandonné Rome pour Munich où il avait obtenu en 1865 la chaire d'archéologie, la première avec cette dénomination en Allemagne.

42. ASUPA, *Lettres et Philosophie* (1829-1970), Professeurs (1843-1966), chemise 1499, dossier 4.

43. DE VIDO, 2001, p. 741.

diquement aux jeunes ». D'après lui, le seul moyen de sortir de la décadence était d'adopter en Italie l'enseignement allemand de l'archéologie, qui faisait figure de modèle en raison de sa méthode. Le véritable but était cependant de le dépasser : « de manière à – en profitant de l'expérience des autres et des privilèges considérables que nous possédons pour bien cultiver cette science-là – pouvoir non seulement rivaliser avec les peuples étrangers, mais aussi l'emporter sur eux⁴⁴ ». Ces mots précédèrent ceux de Giancarlo Conestabile⁴⁵ dans son article de 1873 concernant la science des Antiquités en Italie⁴⁶. Cet archéologue affirmait en effet que l'archéologie était « un élément essentiel à une éducation classique forte et accomplie chez les jeunes, nécessaire pour maintenir à un niveau élevé la culture intellectuelle de la nation⁴⁷ ». Par ailleurs, il plaidait pour une modification de l'enseignement supérieur de l'archéologie sur la base du modèle allemand « afin de ne pas rester trop longtemps disciples des autres nations, dont nous avons eu autrefois l'honneur d'être les maîtres⁴⁸ ». Dans sa perspective, cette restructuration de l'enseignement supérieur italien devait se traduire, dans la pratique, par l'institution d'un cours réservé exclusivement à l'enseignement de l'archéologie⁴⁹, c'est-à-dire de l'art grec, romain, étrusque et italique et par l'introduction de petites collections de moulages, reproduisant des personnages, événements, outillages, œuvres d'art et inscriptions, témoignages d'un passé à étudier⁵⁰. Ainsi, au tournant du XIX^e s., des collections de moulages d'antiques se constituèrent dans les universités des principales villes italiennes. On peut citer, à titre d'exemples, Palerme (1872⁵¹ ?), Bologne (1877⁵²),

44. « *di guisa che noi traendo profitto dell'esperienza altrui e de' privilegi rilevantisimi che possediamo per ben coltivare quella scienza, possiamo gareggiare non solo colle genti estere, ma vincerle ancora* » (TUSA, 1977, p. 87).

45. Sur la figure de Giovanni Carlo Conestabile della Staffa (1824-1877), archéologue italien, voir : VOLPI, 1982.

46. CONESTABILE, 1873.

47. « *un elemento indispensabile al possesso di una compiuta e forte istruzione classica nel giovine, necessario a tener alto il livello della cultura intellettuale della nazione* » (Ibid., p. 543).

48. « *allo scopo di non rimanere troppo lungo tempo discepoli delle altre nazioni, alle quali avremmo in passato l'onore di esser maestri* » (Ibid., p. 551).

49. Ibid., p. 548-549.

50. Ibid., p. 547.

51. Pour une histoire et un catalogue des œuvres de la gypsothèque de l'université de Palerme voir : RAMBALDI, 2017 ; 2020, p. 29-41.

52. Pour une histoire et un catalogue des œuvres de la gypsothèque de l'université de Bologne voir : BRIZZOLARA, 1984 ; BRIZZOLARA & MANDRIOLI BIZZARRI, 1990.

Pise (1885⁵³), Rome (1891⁵⁴) et Turin (où un musée des moulages semble être une des composantes de l'Institut d'archéologie lors de son inauguration en 1909⁵⁵).

L'adoption de la gypsothèque archéologique par les universités italiennes témoigne d'un « vent positiviste⁵⁶ » qui, comme le souligne Marcello Barbanera, soufflait en Europe sur la science en général, y compris en archéologie. Cependant, ce phénomène resta « très limité⁵⁷ » en Italie, car les gypsothèques archéologiques manquèrent de caractère systématique, la mobilisation des ressources financières demeura réduite, avec pour conséquence la constitution de petites collections, si l'on exclut celle de l'université La Sapienza. Par ailleurs, à la fin de la première guerre mondiale, le positivisme fut éclipsé par le retour de l'idéalisme, mettant un terme à l'influence exercée par l'archéologie allemande en Italie⁵⁸.

Ainsi, en contexte italien aussi bien que français, on peut remarquer que le renouvellement de l'archéologie, ou plutôt son émergence en tant que science, se réalisa à travers l'adoption du modèle allemand. Cependant, ce transfert d'un « modèle étranger » était justifié en faisant appel au « génie propre » (français ou italien). L'essor de l'archéologie aurait donc permis, du moins du point de vue théorique, de (re)construire une identité nationale, respectivement en Italie et en France. Si d'une part, la science archéologique et l'identité nationale se développèrent parallèlement et en tirant profit l'une de l'autre, d'autre part, on constatera dans les pages suivantes l'équilibre fragile de ce binôme explicité par les caractères propres des collections de moulages d'antiques.

Les collections archéologiques de moulages d'œuvres d'art antique : entre positivisme et « invention de la tradition »

Les collections archéologiques de moulages d'œuvres d'art antique⁵⁹, introduites dans les universités françaises et italiennes entre les années 1870 et 1890, présen-

53. Pour une histoire et un catalogue des œuvres de la gypsothèque de l'université de Pise voir : DONATI, 1999 ; 2014.

54. BARBANERA, 1995.

55. RIZZO, 1911, p. 28-30.

56. BARBANERA, 2000, p. 69.

57. *Ibid.*

58. CAPALDI *et al.*, 2017, p. 7.

59. Bien que notre intérêt porte ici sur les collections de tirages en plâtre d'œuvres d'art antique, notamment gréco-romain, il convient de rappeler qu'il existe également des collections de moulages du Moyen Âge et des Temps modernes.

taient des traits communs : la plupart des moulages étaient tirés d'œuvres d'art grec ou gréco-romain⁶⁰ (gallo-romain exclusivement dans le cas de la France), à l'exception de quelques œuvres égyptiennes, chaldéennes, assyriennes, préhelléniques ou étrusques (dans le cas de l'Italie) ; ils étaient disposés selon un ordre historico-chronologique ; par ailleurs, c'est le plâtre blanc, naturel ou résultant d'un enduit, qui prédominait par rapport au plâtre coloré.

En ce qui concerne la composition de ces collections dans les universités italiennes, l'on peut citer les notes manuscrites des cours de Brizio, dans lesquelles on remarque que l'objectif principal de ce professeur de l'université de Bologne était d'illustrer ainsi le développement de l'art grec de l'archaïsme à la période hellénistique. En ce qui concerne l'art étrusque et romain – ce dernier limité cependant au portrait – Brizio privilégiait l'observation des originaux présents dans les collections du musée civique de Bologne⁶¹, qui abritait d'ailleurs la gypsothèque archéologique.

Cette considération vaut également pour les gypsothèques universitaires françaises. On peut en effet rappeler que, dans le musée de moulages de l'université de Lyon, une seule salle était consacrée aux antiquités égyptiennes et asiatiques et à l'art crétois préhellénique, deux salles à l'art romain, qui cependant partageait l'espace d'exposition avec l'art hellénistique, contre sept salles abritant les reproductions de la sculpture grecque⁶². Dans le musée de moulages de l'université de Montpellier, si les arts égyptien, chaldéen, assyrien et mycénien étaient présents, l'art romain était en revanche complètement absent⁶³.

Cela se justifie par le fait que les gypsothèques archéologiques se fondaient sur la primauté de la forme et une « vision darwinienne » de l'art antique. Ces deux idées reçues dérivait des théories de Winckelmann : si la première affirmait que la forme, expression de l'art idéal, dominait au détriment de la matière et de la couleur, la seconde identifiait dans l'art antique un parcours évolutif visant au « vrai » (ressemblance à la nature)⁶⁴.

On pourrait ajouter qu'à ces idées reçues sur l'art antique intégrées par le classicisme européen, voire occidental, se greffe un autre mythe, celui « de la Grèce

60. L'adjectif « gréco-romain » renvoie aux « copies » réalisées par les Romains reproduisant fidèlement ou non des œuvres grecques.

61. BCA, Papiers Brizio, III, 1 ; BRIZZOLARA, 1984, p. 466.

62. LECHAT, 1903 ; 1911 ; 1923.

63. JOUBIN, 1904.

64. WINCKELMANN, 2008 [1755].

blanche⁶⁵ », qui peut être défini brièvement comme l'illusion moderne d'après laquelle les témoignages artistiques et les vestiges architecturaux de l'Antiquité gréco-romaine auraient été blancs ou achromatiques.

L'histoire de ce mythe de la Grèce blanche serait liée non pas à l'archéologie, mais plutôt à l'histoire du goût pour l'antique qui commença à se développer en Europe avec la Renaissance italienne, bien que ses racines soient à identifier dans l'inversion des valeurs du blanc et des couleurs, qui se vérifia à partir de l'époque romaine. En effet, dès le 1^{er} s., à la charnière de la République et de l'Empire, se développa une nouvelle esthétique, l'« idéalisme », selon laquelle c'est dans la forme, qui prédominait désormais au détriment de la matière, mais surtout de la couleur, que s'incarnait le beau. Ce nouveau phénomène du goût s'accompagna d'une production et d'un commerce international de copies de sculptures grecques des 5^e et 4^e s. av. J.-C. Grâce à ces deux activités, le goût du blanc finit par s'imposer pendant longtemps, se faisant ainsi « l'artisan de l'un des tout premiers blanchiments de mémoire polychrome⁶⁶ ».

Ce mythe se consolida ensuite au cours du XVIII^e s. (période de la « pacifique invasion des moulages⁶⁷ ») et se poursuivit jusqu'au XIX^e s. Bien qu'il ait intéressé exclusivement le domaine artistique, il a eu une certaine influence sur l'étude de l'Antiquité gréco-romaine avant qu'il ne soit infirmé dans la seconde moitié du XIX^e s. – parallèlement à la constitution des collections archéologiques de moulages – par la découverte de traces de couleur sur les sculptures et les reliefs architecturaux⁶⁸. Cependant, le « spectre » de la Grèce blanche plane encore aujourd'hui sur les collections archéologiques de moulages dans la mesure où, dans la plupart des cas, ces dernières ne présentent toujours que le plâtre dans sa blancheur. En effet, même si les professeurs d'archéologie étaient conscients de la polychromie de

65. Cette expression est tirée du titre de l'ouvrage de JOCKEY, 2015 [2013]. Sur la polychromie de l'art antique abordée sous divers angles voir notamment : LIVERANI, 2004 ; LIVERANI & SANTAMARIA, 2014 ; BÉGUIN *et al.*, 2019 ; SKOVMOELLER, 2020 ; BÉGUIN, 2021.

66. JOCKEY, 2015 [2013], p. 7.

67. D'après le titre de l'article de ROSSI PINELLI, 1984 qui reprend une expression utilisée par HASKELL & PENNY, 1999 [1982].

68. On parle de redécouverte car une des premières publications abordant la présence de traces de couleurs sur des édifices grecs date de 1762 (il s'agit d'*Antiquities of Athens*, ouvrage composé par deux Anglais, le peintre James Stuart et l'architecte Nicholas Revett et publié en français en 1822). En effet, la polychromie fut découverte parallèlement aux œuvres de sculpture et architecture antiques, cependant ce ne fut qu'au cours de la seconde moitié du XIX^e s. qu'elle fut acceptée par la majorité de la communauté scientifique à travers l'élaboration de plusieurs théories.

la sculpture et de l'architecture grecque et romaine, ils firent réaliser des tirages en plâtre blancs⁶⁹.

Ce mythe de la Grèce blanche peut donc être considéré comme un exemple de l'« invention de la tradition », mécanisme culturel qui, comme le transfert culturel, est à la base de la construction des États-nations. Cette expression « invention de la tradition » fut forgée par deux chercheurs britanniques, Eric Hobsbawm et Terence Ranger, pour indiquer un mécanisme consistant à créer des éléments *ex nihilo* afin qu'ils deviennent les bases de l'identification nationale⁷⁰.

Un autre cas d'« invention de la tradition », dans ce cas propre à l'Italie, est le « mythe de la Romanité », qui prit appui sur les moulages présentés au public lors de la *Mostra Archeologica* de 1911, ou de la *Mostra Augustea della Romanità* de 1937-1938. Ce mythe fondateur de l'idéologie fasciste⁷¹ dérivait, d'après Luciano Canfora, du classicisme européen, entendu comme système de pensée⁷². La *Mostra archeologica* de 1911 montre comment l'archéologie, en tant que science, a été mise au service des besoins identitaires d'une nation. Cette exposition s'inscrivait en effet dans le cadre d'une exposition universelle organisée pour célébrer le cinquantenaire de l'unité de l'Italie et elle fut d'ailleurs inaugurée – plus ou moins consciemment – l'année même du départ de l'expédition militaire en Libye, voulue par le gouvernement Giolitti.

Cette exposition universelle était, elle-même, un « instrument d'autoreprésentation sociale⁷³ » emprunté à l'Angleterre et à la France – il s'agit encore une

69. Il y a tout de même des exceptions. On peut citer, par exemple, trois tirages en plâtre polychromes d'art grec conservés aujourd'hui au musée des Moulages de Lyon et acquis par Henri Lechat, son premier directeur. Il s'agit des moulages de la *Koré 674* (inv. MuMo L133), de l'*Éphèbe blond* (inv. MuMo L124) et de la *Koré 684* (inv. MuMo L134) réalisés, pour les deux premiers, d'après les copies d'Ingrid Kjær et le troisième, d'après celle de Willie Wulff. L'importance de ces trois moulages ne réside pas seulement dans la tentative de restitution de leur polychromie – qui cependant ne respecte pas fidèlement les traces de couleur présentes dans les originaux – mais aussi dans le fait qu'ils sont le résultat d'une prise de moule sur la copie moderne, pas sur la statue antique comme dans la plupart des cas (BETITE, 2021). Par ailleurs, s'agissant du musée de l'Art classique de La Sapienza de Rome, la quasi-totalité des moulages sont blancs, à la seule exception des « moulages Pernier » de statuette et d'objets votifs minoens ou-mycéniens et du sarcophage d'Haghia Triada, qui n'étant pas sculpté, représente un exemple de peinture (BARBANERA, 1995, p. 39-50).

70. HOBBSAWM, 1995.

71. Dans ce « mythe de la Romanité », les Italiens étaient considérés comme les Romains de la modernité, par conséquent le régime fasciste coïncidait avec l'acte de renaissance du nouvel empire romain.

72. CANFORA, 1976, p. 18.

73. Voir MANCIOLI, 1983, p. 29 ; PALOMBI, 2009, p. 73. En tant qu'instruments d'autoreprésentation sociale, les expositions universelles jouaient un rôle important du point

fois d'un transfert culturel nécessaire au processus de consolidation de l'État-nation –, mais elle se distinguait des expositions universelles des autres pays dans la mesure où le primat célébré n'était pas d'ordre économique (à l'exception de la ville de Turin), mais culturel⁷⁴. D'après le programme de l'exposition organisée dans trois villes, Rome aurait abrité, parmi les différents événements culturels, une exposition archéologique, en revendiquant ainsi sa « primauté spirituelle et intellectuelle » qui justifiait son rôle de capitale de la nation⁷⁵.

L'objectif de cette exposition archéologique était de réunir à Rome, par le biais de moulages, plusieurs documents de la civilisation romaine d'époque impériale dispersés en Europe, en Asie et en Afrique. Cependant, pour reprendre les mots de Giulio Quirino Giglioli⁷⁶, elle resta modeste. Il faut attendre la *Mostra Augustea della Romanità* de 1937-1938 pour que le résultat soit réellement impressionnant : 3 000 moulages et 200 maquettes, témoins de l'art et de l'architecture de Rome depuis ses humbles et légendaires origines (VIII^e s. av. J.-C.) jusqu'à la première moitié du VI^e s. après J.-C. Cette exposition célébrait la « refondation de l'Italie par la transformation des Italiens en Romains de la modernité⁷⁷ ». Cela constituait l'un des corollaires (celui de la continuité) du mythe de la Romanité et représentait, d'après Massimo Pallottino, la clef de lecture de l'Exposition⁷⁸. Par conséquent, on pourrait définir la *Mostra Augustea della Romanità* comme l'exemple d'un usage identitaire du moulage, poussé à l'extrême. Par son usage idéologique, le moulage trahit sa fonction d'instrument à l'appui de la science archéologique.

Les motivations qui ont donc sous-tendu la constitution de collections de moulages d'antiques et les présupposés ou postulats qui ont présidé à leur réalisation sont profondément ancrés dans l'état de l'archéologie et de l'histoire de l'art de la fin du XIX^e s. et de la première moitié du XX^e s. Ces collections découlent aussi très largement des préoccupations et des ambitions des États européens à la même époque, puis, pour l'Italie, des fondements et des engagements du régime fasciste. À ce stade, on peut se demander si la dénonciation, opérée à partir de la fin des années 1960, des mythes de la Grèce blanche et de la Romanité peut, ou non, offrir des arguments suffisants pour justifier la destruction des collections de moulages d'œuvres d'art antique.

de vue de l'éducation (du peuple) en communiquant les efforts déployés par les divers pays dans ce domaine et en contribuant aussi à la définition de programmes pédagogiques nationaux (voir notamment MATASCI, 2017 ; ESPOSITO & MONTEL, 2021, p. 89).

74. CARACCILO, 1991, p. 570.

75. PALOMBI, 2009, p. 74-75.

76. GIGLIOLI, 1943, p. IV.

77. LIBERATI, 2012, p. 348.

78. PALLOTTINO, 1937, p. 519.

Les « musées de moulages », un héritage obsolète ?

Comme on l'a vu, les collections archéologiques de moulages restituèrent et développaient une vision de l'art antique déformée à plusieurs titres par le prisme moderne et donc un pur produit de la société occidentale de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s. Ainsi on est tenté d'affirmer que leur conservation et leur mise en valeur ne font sens que si l'on parvient à les libérer et les dégager de ces représentations culturelles identitaires, désormais dépassées. Cependant, ce processus n'est pas du tout simple. On peut par exemple mentionner les difficultés qui se présentent dans la réécriture de la mémoire polychrome de la sculpture et de l'architecture antiques⁷⁹. Ces difficultés dérivent du fait que la sculpture et l'architecture de l'Antiquité gréco-romaine ont été « patrimonialisées » comme blanches ou achromatiques, car elles ont été interprétées à la lumière d'une esthétique que l'on appelle généralement « classique ».

Si, comme le formule volontairement de manière quelque peu provocatrice le titre de notre article, la destruction de ces collections de moulages d'antiques serait tout à fait nécessaire en vertu du rapport identité-science qui a sous-tendu leur création, on ne peut cependant nier qu'elles restent un témoignage fondamental à étudier dans différentes perspectives.

En premier lieu, il faut souligner que les tirages en plâtre revêtent un intérêt du point de vue archéologique, car certains d'entre eux représentent des originaux antiques « démembrés » dans plusieurs musées⁸⁰, endommagés ou même détruits. De ce point de vue, les collections de moulages d'antiques contribuent à garder trace de l'histoire artistique et architecturale de l'Antiquité, autrement perdue.

À cela s'ajoute une valeur du point de vue de l'histoire de la technique du moulage elle-même. En effet, certaines collections conservent des tirages en plâtre réalisés avant le XIX^e s., c'est le cas des plus anciens dans la gypsothèque du musée du Louvre qui remontent au XVII^e s.⁸¹. Si la datation des moulages n'est pas du tout facile, en raison de la nature même du matériau, à l'occasion de la restauration des tirages, l'examen de la surface du plâtre, ainsi que l'analyse de sa qualité peuvent offrir des informations afin de tenter d'esquisser le développement de la technique de réalisation du tirage.

Mais ce qui nous intéresse le plus, c'est la contribution des collections de moulages d'antiques à l'écriture d'une histoire de la discipline (archéologie et histoire de

79. À cet égard, voir BÉGUIN, 2019 ; ØSTERGAARD, 2019 ; BÉGUIN *et al.*, 2019 ; BÉGUIN, 2021.

80. On peut citer, à titre d'exemple, l'athlète reconstruit par Amelung à partir d'une tête et d'un torse conservés respectivement au Musée national de Stockholm (inv. 59) et aux musées du Vatican (inv. 2217).

81. LE BRETON, 2013 ; 2016.

l'art antique). Il peut d'abord se révéler intéressant d'étudier les catalogues publiés, ce qui permet de repérer les états successifs de ces collections. Ensuite, il ne faut pas oublier que certaines collections possèdent plusieurs exemplaires d'une même œuvre⁸² ou réunissent en un même lieu des exemplaires de l'art grec, gréco-romain ou romain dispersés dans les musées d'Europe et du monde entier. Ces collections permettent des reconstitutions d'originaux à partir des tirages de fragments de statues démembrées, mais également des comparaisons entre œuvres appartenant à un même type ou remontant à différentes périodes de l'art antique. On peut donc considérer que ces collections de moulages, en fournissant le support matériel à l'écriture d'une archéologie de l'art, ont contribué à la formation de son identité en tant que science.

Les moulages, et plus spécifiquement l'histoire de leurs collections, constituent dès la fin des années 1980⁸³ un champ en plein essor, comme en témoignent d'abord des études menées en Italie à un niveau local : l'article de Giuseppe Sassatelli sur Edoardo Brizio, fondateur de la gypsothèque de l'université de Bologne et les travaux d'Anna Maria Brizzolara sur cette collection universitaire⁸⁴ ; les catalogues du musée de l'Art classique de La Sapienza de Rome réalisés par M. Luisa Morricone et Marcello Barbanera⁸⁵ et celui, plus récent, de l'actuelle gypsothèque du département Culture et société de l'université de Palerme que l'on doit à Simone Rambaldi⁸⁶. À un niveau régional (en France), l'on peut citer le programme de recherche, mené depuis 2014 par Arianna Esposito et Sophie Montel en Bourgogne – Franche-Comté qui a pour but de redécouvrir les collections de tirages en plâtre conservées au musée Buffon à Montbard, à l'école de dessin et peinture de Besançon et à l'école de dessin de Dijon⁸⁷. Par ailleurs, la thèse de doctorat de Soline Morinière a analysé le processus de création de collections de moulages universitaires en France comme

82. Pour ne citer que des exemples très connus, l'on peut rappeler que dans le musée de l'Art classique de la Sapienza, l'on peut voir plusieurs moulages des Tyrannicides (trois moulages réalisés par Mercatali ; le tirage d'une tête d'Harmodios, aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of New York ; inv. 152 ; 158 ; 161), du groupe myronien d'Athéna (inv. 273 ; 274) et Marsyas (inv. 272 ; 275 ; 276), du Discobole de Myron (inv. 277 ; 278 ; 279 ; un quatrième cédé par le Musée national romain), de l'athlète dit d'Amelung (inv. 269 ; Dep. 26), du type dit « Aspasia » (inv. 205 ; 212 ; moulage provenant de l'Exposition augustéenne de la romanité et un autre conservé dans les magasins).

83. Pour rappel, le premier colloque sur les moulages date de 1987 (dont les actes sont publiés dans BESQUES, 1988).

84. SASSATELLI, 1984 ; BRIZZOLARA, 1984.

85. MORRICONE, 1981 ; BARBANERA, 1995.

86. RAMBALDI, 2017 ; 2020.

87. ESPOSITO *et al.*, 2021.

un phénomène national⁸⁸. Enfin, à un niveau international (France, Grèce, Italie), l'on peut signaler le programme sur les copies didactiques (y compris les moulages), mené en partenariat avec l'École française de Rome et dirigé par Natacha Lubtchansky (université François-Rabelais de Tours) et Annick Fenet (CNRS⁸⁹).

Les collections de moulages d'antiques font l'objet non seulement d'études, mais également d'une « patrimonialisation », processus qui, dans certains cas, s'est terminé récemment : c'est le cas, du côté italien, du réaménagement des gypsothèques de l'Académie des Beaux-arts⁹⁰ et de l'université de Palerme (les gypsothèques des départements Culture et société et Architecture), et du côté français, de la rénovation des musées des moulages des universités de Montpellier⁹¹ et Lyon (MuMo). Cependant, encore aujourd'hui certaines collections demeurent dans des entrepôts en attente d'être étudiées par des spécialistes⁹² ou ne sont pas visibles⁹³.

Conclusion

Si l'on admet qu'il ne faut pas détruire les moulages, il convient de se poser la question suivante : « Pourquoi sauver les musées de moulages⁹⁴ ? ». Le philosophe Bernard Deloche y répondait en 1995 en plaidant pour une défense de ces collections de moulages qui, privées de leur fonction de moyen de connaissance visuelle des témoi-

88. MORINIÈRE, 2018 [à paraître] ; 2023 [à paraître]. Voir également les autres publications de l'auteure : 2010 ; 2013 ; 2015 ; 2016 ; 2017 ; 2021a ; 2021b ; 2022.

89. Pour une présentation du programme de recherche, consulter le site de l'École française de Rome : ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, URL : <https://www.efrome.it/la-recherche/programmes/detail-programme/copiesdidactiques> ou le site Copies didactiques sur Hypothèses : <https://copiesdidact.hypotheses.org/>.

90. CIPOLLA, 2016 ; 2020.

91. PLANA MALLART & MALLET, 2011 ; PLANA MALLART, 2017, p. 223-227.

92. On peut citer une collection de moulages d'œuvres paléochrétiennes, celle de Giovanni Battista De Rossi, léguée en 1895 par sa veuve, la comtesse Costanza, à l'École française de Rome. Elle se trouvait au printemps 2021 dans la Crypta Balbi, conservée dans cinq caisses, globalement en bon état, sauf quelques pièces. Pour m'avoir fait connaître cette collection je remercie l'École française de Rome, notamment M. Nicolas Laubry, directeur des études pour l'Antiquité et responsable du service archéologique de l'EFR et M^{me} Evelyne Bukowiecki, responsable du laboratoire d'archéologie et du suivi des projets archéologiques.

93. C'est le cas du musée de la Civilisation romaine, fondé en 1952, qui est fermé depuis 2014. Cependant, six sculptures et cinquante-huit maquettes ont été visibles lors de l'exposition *Civis, civitas, civilitas. Rome antique modèle de ville*, organisée entre décembre 2019 et novembre 2020 au musée des Forums impériaux à Rome.

94. D'après le titre de l'article de DELOCHE, 1995.

gnages artistiques de l'Antiquité, donnent encore la possibilité d'étudier l'efficacité sensorimotrice⁹⁵ de ces œuvres. De notre point de vue, ces collections jouent aussi et avant tout un rôle d'« objets de mémoire⁹⁶ », une mémoire à la fois antique, historique, artistique et technique. En tant que tels, ces objets ont nourri l'identité européenne, voire occidentale⁹⁷. À ce titre, ils méritent d'être sauvés pour analyser historiquement leurs conditions d'usage au fil du temps et dans divers contextes⁹⁸, ce qui permet de comprendre – voire de justifier, diront certains – les destructions et les dégradations subies par les moulages d'antiques en 1968⁹⁹.

Bibliographie

Archives

AN, Archives nationales, Académie de Paris, Archives des facultés de droit, de pharmacie, théologie, lettres et sciences, 1803-1959 ; services rectoraux, 1821-1961 ; faculté des Lettres de Paris ; registre des actes et délibérations de la faculté, n° 2, 9 janvier 1864-19 novembre 1888 (consulté le 05/04/2022).

ASUPA, Archives historiques de l'université de Palerme, Lettres et Philosophie (1829-1970), Professeurs (1843-1966), chemise 1499, dossier 4 (consulté le 16/11/2021).

BCA, Bibliothèque communale de l'Archiginnasio, Bologne, papiers Brizio, III, 1 (consulté le 31/05/2022).

Ouvrages et revues

ANONYME, 1992, « Faut-il détruire les moulages ? » in *Revue de l'Art*, n° 95, p. 5-9, DOI : 10.3406/rvart.1992.347959.

95. *Ibid.*, p. 79.

96. D'après le titre de LAGRANGE, 2017. L'expression « objet de mémoire » s'adapte bien au moulage, car il s'agit d'un objet représentant un passé capable de dépasser la distance temporelle ; il appartient à la mémoire collective.

97. ØSTERGAARD, 2010.

98. Nous menons actuellement une thèse de doctorat portant sur le rapport entre les collections de moulages d'antiques et l'archéologie gréco-romaine dans deux contextes, respectivement français et italien (voir *supra*, note 2).

99. Les moulages étaient en effet d'une part, symbole d'académisme et de l'autre, d'« une archéologie dépassée et non conforme aux méthodes modernes » (BARBANERA, 2000, p. 57).

- AUGENTI Andrea, 2019, «La storia dell'archeologia con i se. Paolo Orsi, Emanuel Löwy e il concorso del 1889» [L'histoire de l'archéologie avec les « et si ». Paolo Orsi, Emanuel Löwy et le concours de 1889] in *MODOLO Mirco et al.* (dir.), *Una lezione di archeologia globale: studi in onore di Daniele Manacorda* [Une leçon d'archéologie globale : études en hommage de Daniele Manacorda], Edipuglia, Bari, p. 39-43, DOI : 10.4475/878.
- BARBANERA Marcello, 2000, « Les collections de moulages au XIX^e siècle : étapes d'un parcours entre idéalisme, positivisme et esthétisme » in *LAVAGNE Henri & QUEYREL François* (dir.), *Les moulages de sculptures antiques et l'histoire de l'archéologie*, actes du colloque international de Paris, 24 octobre 1997, Droz, Genève, p. 57-73.
- BARBANERA Marcello, 1998, *L'archeologia degli italiani Storia, metodi e orientamenti dell'archeologia classica in Italia* [L'archéologie des Italiens. Histoire, méthodes et orientations de l'archéologie classique en Italie], Editori riuniti, [Éditeurs réunis], Rome, 255 p.
- BARBANERA Marcello, 1995, *Museo dell'Arte classica. Gipsoteca* [Musée de l'Art classique. Gypsothèque], vol. 1, Istituto poligrafico e zecca dello Stato. Libreria dello Stato [Institut polygraphique et Monnaie de l'État. Librairie de l'État], Rome, 415 p.
- BÉGUIN Camille, 2021, *Écrire et réécrire un patrimoine. Approche communicationnelle de la statuaire antique, entre blancheur idéale et polychromie originelle*, thèse de doctorat non publiée en sciences de l'information et de la communication, Avignon Université, Avignon.
- BÉGUIN Camille, 2019, « Les visiteurs de musées face aux restitutions polychromes de la statuaire antique » in *MULLIEZ Maud* (dir.), *Restituer les couleurs. Virtual Retrospect*, actes de colloque de Bordeaux, novembre-décembre 2017, Ausonius, Bordeaux, p. 211-217, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03151210> (consulté le 24/07/2022).
- BÉGUIN Camille *et al.*, 2019, « Entre blancheur et couleur : la statuaire antique face à un déni patrimonial » in *Interrogations ?*, n° 28, URL : <http://www.revue-interrogations.org/Entre-blancheur-et-couleur-la> (consulté le 24/07/2022).
- BESQUES Simone (dir.), 1988, *Le moulage*, actes du colloque international, 10-12 avril 1987, La Documentation française, Paris, 240 p.

- BETITE Sarah, 2021, « Une koré polychrome de l'Acropole » in BETITE Sarah & WURMSER Hélène (dir.), *Eleutheria ! Retour à la liberté. Découvrir et transmettre l'Antiquité depuis la Révolution grecque de 1821*, PUL, Lyon, p. 73-77.
- BRICE Catherine, 1983, «La Scuola francese di Roma negli ambienti culturali italiani» [L'École française de Rome dans les milieux culturels italiens] in NICOLINI Roberto (dir.), *L'archeologia in Roma capitale tra sterro e scavo* [L'archéologie à Rome capitale entre déblais et fouilles], Marsilio, Venise, p. 34-36.
- BRIZZOLARA Anna Maria, 1984, «La gipsoteca e l'insegnamento dell'archeologia» [La gypsothèque et l'enseignement de l'archéologie] in MORIGI GOVI Cristiana & SASSATELLI Giuseppe (dir.), *Dalla Stanza delle Antichità al Museo Civico. Storia della formazione del Museo Civico Archeologico di Bologna* [Du Cabinet des antiques au Musée civique. Histoire de la constitution du Musée civique archéologique de Bologna], Grafis, Bologne, p. 465-480.
- BRIZZOLARA Anna Maria & MANDRIOLI BIZZARRI Anna Rita, 1990, *Gipsoteca. La collezione dei gessi del Museo Civico Archeologico di Bologna* [Gypsothèque. La collection des plâtres du Musée civique archéologique de Bologne], University Press Bologna, Bologne-Imola, 31 p.
- CANFORA Luciano, 1976, «Classicismo e fascismo» [Classicisme et fascisme] in *Quaderni di Storia* [Cahiers d'Histoire], n° 3, p. 15-48.
- CAPALDI Carmela et al. (dir.), 2017, *Archeologia e politica nella prima metà del XX secolo. Incontri, protagonisti e percorsi dell'archeologia italiana e tedesca nel Mediterraneo* [Archéologie et politique dans la première moitié du XX^e siècle. Rencontres, acteurs et chemins de l'archéologie italienne et allemande dans la Méditerranée], actes du colloque international de Naples, 24-26 février 2016, Naus, Naples, 496 p.
- CARACCILO Alberto (dir.), 1991, *Storia d'Italia. Le Regioni dall'Unità ad oggi. Il Lazio* [Histoire d'Italie. Les régions depuis l'unité jusqu'à aujourd'hui. Le Latium], Einaudi, Turin, 692 p.
- CHARLE Christophe, 1996, *Histoire des universités*, Seuil, Paris, 352 p.
- CHARLE Christophe, 1994, *La République des universitaires (1870-1940)*, Seuil, Paris, 540 p.
- CHARLE Christophe, 1985, *Les Professeurs de la faculté des lettres de Paris. Dictionnaire biographique 1809-1908*, Institut national de recherche pédagogique, Paris, 186 p.

- CHAUBET François, 2018 [2013], *La mondialisation culturelle*, Puf, Paris, 128 p.
- CIPOLLA Giuseppe, 2020, «Le gipsoteche didattiche: storia, funzioni, significati. La Gipsoteca dell'Accademia di Belle Arti di Palermo» [Les gypsothèques pédagogiques : histoire, fonctionnalités, significations. La gypsothèque de l'Académie des Beaux-Arts de Palerme] in RAMBALDI Simone (dir.), *Le Gipsoteche didattiche di arte e architettura a Palermo. Recupero, conservazione e fruizione delle collezioni di calchi in gesso* [Les gypsothèques pédagogiques d'art et architecture. Réhabilitation, conservation et usage des collections de tirages en plâtre], Mneme (coll. Quaderni dei corsi di Beni culturali e Archeologia) [Mneme (collection Cahiers des cours en Biens culturels et archéologie)], Palerme, p. 117-127.
- CIPOLLA Giuseppe (dir.), 2016, *La Gipsoteca dell'Accademia di Belle arti di Palermo. Conoscenza, conservazione e divulgazione scientifica* [La gypsothèque de l'Académie des Beaux-Arts de Palerme. Connaissance, conservation et diffusion scientifique], Accademia di Belle arti di Palermo [Académie des Beaux-arts de Palerme], Palerme, 175 p.
- COLLIGNON Maxime, 1882, « L'Enseignement de l'archéologie classique et les collections de moulages dans les universités allemandes » in *Revue internationale de l'enseignement*, n° 3, p. 256-270, URL : https://education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1882_num_3_1_1101 (consulté le 02/02/2023).
- CONESTABILE Giancarlo, 1873, «Sull'insegnamento della Scienza delle Antichità in Italia» [Sur l'enseignement de la science des antiquités en Italie] in *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* [Revue de philologie et éducation classique], n° 1, p. 541-551.
- COPIES DIDACTIQUES HYPOTHÈSES, URL : <https://copiesdidact.hypotheses.org/> (consulté le 01/02/2023).
- CRAVERO Giovanna & DORE Anna, 2007 (dir.), *Edoardo Brizio (1846-1907): un pioniere dell'archeologia nella nuova Italia* [Edoardo Brizio : un pionnier de l'archéologie dans la nouvelle Italie], catalogue de l'exposition au Musée civique d'archéologie, d'histoire et d'art de Bra, 28 septembre-25 novembre 2007, Officine grafiche della comunicazione [Ateliers graphiques de la communication], Bra, 95 p.
- DE VIDO Stefania, 2001, «Mostrare la storia. Palermo e il suo museo» [Montrer l'histoire. Palerme et son musée] in *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée*, vol. 113, n° 2, p. 739-758, DOI : 10.3406/mefr.2001.9828.

- DELOCHE Bernard, 1995, « Pourquoi sauver les musées de moulages ? » *in* MOSSIÈRE Jean-Claude *et al.* (dir.), *Modèles et moulages*, actes de la table ronde à Paris, 9-10 décembre 1994, Boccard, Paris, p. 75-80.
- DIGEON Claude, 1959, *La Crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, thèse de doctorat ès Lettres présentée à la faculté des Lettres et Sciences humaines de l'université de Paris, Puf, Paris, 568 p.
- DONATI Fulvia, 2014, « “La battaglia dei calchi”. Problemi di ieri e di oggi nella Gipsoteca di Arte Antica dell'Università di Pisa » [« La bataille des moulages ». Problèmes d'hier et d'aujourd'hui dans la Gypsothèque d'art antique de l'université de Pise] *in* MICHELI Maria Elisa & SANTUCCI Anna (dir.), *Gypsa* [Plâtres], actes des journées d'études à Urbino, 22-23 mars 2012, ETS, Pise, p. 137-153.
- DONATI Fulvia, 1999, *La Gipsoteca di arte antica* [La gypsothèque d'art antique], ETS, Pise, 388 p.
- DONATO Maria Monica, 1993, « “Archeologia dell'arte”. Emanuel Löwy all'Università di Roma (1889-1915) » [« Archéologie de l'art ». Emanuel Löwy à l'université de Rome (1889-1915)] *in* *Ricerche di storia dell'arte* [Recherches en histoire de l'art], n° 50, p. 62-75.
- DUMONT Albert, 1885, *Notes et Discours (1873-1884)*, Armand Colin, Paris, 308 p.
- ECO Umberto, 2014 [2011], *Construire l'ennemi et autres écrits occasionnels*, trad. BOUZAHER Myriem, Grasset, Paris, 304 p.
- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, URL : <https://www.efrome.it/la-recherche/programmes/detail-programme/copiesdidactiques> (consulté le 24/07/2022).
- ESPAGNE Michel, 1999, *Les transferts culturels franco-allemands*, Puf, Paris, 314 p.
- ESPAGNE Michel *et al.*, 2014, « Les concepts en sciences de l'Antiquité : mode d'emploi » *in* *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 40, n° 1, p. 239-305, DOI : 10.3917/dha.401.0239.
- ESPAGNE Michel & WERNER Michaël, 1988, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Éditions Recherche sur les civilisations, Paris, 476 p.
- ESPAGNE Michel & WERNER Michaël, 1987, « La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire (1750-1914) » *in* *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 4, p. 969-992, URL : <https://www.jstor.org/stable/27583612> (consulté le 16/11/2021).

- ESPOSITO Arianna *et al.*, 2021, « Dans le goût de l'antique ». Collection de plâtres et patrimoine des écoles d'art en Bourgogne - Franche-Comté » in *InSitu*, n° 43, DOI : 10.4000/insitu.28758.
- ESPOSITO Arianna & MONTEL Sophie, 2021, « Les moulages, objets d'art et d'enseignement » in *Heródoto*, vol. 6, n° 1, p. 80-106, DOI : 10.34024/herodoto.2021.v6.13767.
- GASPARRI Carlo, 2014, « Del buon e del cattivo uso dei gessi nello studio della scultura antica » [Autour du bon et mauvais usage des tirages en plâtre dans l'étude de la sculpture antique] in MICHELI Maria Elisa & SANTUCCI Anna (dir.), *Gypsa* [Plâtres], actes de la journée d'étude à Urbino, 22-23 mars 2012, ETS, Pise, p. 31-48.
- GHIRARDINI Gherardo, 1910, *Edoardo Brizio. Discorso letto nell'archiginnasio il VII novembre MCMIX* [Edoardo Brizio. Discours prononcé dans l'archiginnasio le VII novembre MCMIX], Nicola Zanichelli, Bologne, 43 p.
- GIGLIOLI Giulio Quirino, 1943, *Museo dell'Impero Romano. Catalogo. Supplemento al catalogo della Mostra Augustea della Romanità* [Musée de l'Empire romain. Catalogue. Supplément au catalogue de l'Exposition Augustéenne de la Romanité], Carlo Colombo, Rome, 246 p.
- GRAN-AYMERICH Ève, 2007, *Les chercheurs du passé 1798-1945. Aux sources de l'archéologie*, CNRS, Paris, 1271 p.
- HASKELL Francis & PENNY Nicholas, 1999 [1982], *Pour l'amour de l'Antique : la statuaire gréco-romaine et le goût européen, 1500-1900*, Hachette, Paris, 415 p.
- HOBSBAWM Eric, 1995, « Inventer des traditions » in *Enquête*, n° 2, p. 171-189, DOI : 10.4000/enquete.319.
- HOMOLLE Théophile & LASTEYRIE de Robert, 1918, « Maxime Collignon : collaborateur et directeur des *Monuments et mémoires* 1849-1917 » in *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 23, n°1-2, URL : https://www.persee.fr/doc/piot_1148-6023_1918_num_23_1_1798 (consulté le 26/11/2021).
- JOCKEY Philippe, 2015 [2013], *Le mythe de la Grèce blanche. Histoire d'un rêve occidental*, Belin, Paris, 314 p.
- JOCKEY Philippe, 2009, « Collignon, Maxime » in SÉNÉCHAL Philippe & BARBILLON Claire (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art*, INHA, URL : <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/collignon-maxime.html> (consulté le 12/10/2022).

- JOUBIN André, 1904, *Guide du musée de moulages de la faculté des lettres de Montpellier*, Imprimerie nationale, Paris, 66 p.
- KOLBE Hans-George, 1983, «L'Istituto archeologico sul Campidoglio» [L'Institut archéologique au Capitole] in NICOLINI Roberto (dir.), *L'archeologia in Roma capitale tra sterro e scavo* [L'archéologie à Rome capitale entre déblais et fouilles], Marsilio, Venise, p. 30-33.
- LAGRANGE Marion (dir.), 2017, *Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1979)*, PUR, Rennes, 280 p.
- LAGRANGE Marion & MIANE Florent, 2011 « Le Musée archéologique de la faculté des lettres de Bordeaux (1886). L'institutionnalisation des collections pédagogiques et scientifiques » in *InSitu*, n° 17, p. 1-28, DOI : 10.4000/insitu.920.
- LAURENZI Luciano, 1956-1957, «Il centenario di Edoardo Brizio» in *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le province di Romagna* [Actes et mémoires de la de la députation royale d'histoire nationale pour les provinces de Romagne], Deputazione di storia patria [Députation d'histoire nationale], Bologne, p. 17-27.
- LAVAGNE Henri & QUEYREL François (dir.), 2000, *Les moulages de sculptures antiques et l'histoire de l'archéologie*, actes du colloque international de Paris, 24 octobre 1997, Droz, Genève, 168 p.
- LE BRETON Élisabeth, 2016, « Gypsothèque du musée du Louvre. Les apports de la restauration à la datation des tirages en plâtre anciens » in *InSitu*, n° 28, p. 1-43, DOI : 10.4000/insitu.12581
- LE BRETON Élisabeth, 2013, « Les tirages en plâtre du XVII^e siècle dans la gypsothèque du musée du Louvre. Apport des restaurations récentes » in *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, n° 92, p. 67-92, DOI : 10.3406/piot.2013.2123.
- LECHAT Henri, 1923, *Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique. 3^e catalogue*, A. Rey, Lyon, 243 p.
- LECHAT Henri, 1911, *Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique. 2^e catalogue*, A. Rey, Lyon, 229 p.
- LECHAT Henri, 1903, *Catalogue sommaire du musée de moulages*, A. Rey, Lyon, 158 p.

- LIBERATI Anna Maria, 2012, «Romanità e Fascismo. Il ruolo del mito di Roma» [Romanité et fascisme. Le rôle du mythe de Rome] in D'AMICO Juan Carlos et al. (dir.), *Le mythe de Rome en Europe : modèles et contre-modèles*, actes du colloque à Caen, 27-29 novembre 2008, PUC, Caen, p. 341-358.
- LIVERANI Paolo (dir.), 2004, *I colori del bianco. Policromia nella scultura antica* [Les couleurs du blanc. Polychromie dans la sculpture antique], De Luca, Rome, 356 p.
- LIVERANI Paolo & SANTAMARIA Ulderico (dir.), 2014, *Diversamente bianco: la policromia della scultura romana* [Blanc autrement : la polychromie dans la sculpture antique], Quasar, Rome, 212 p.
- LLINAS Christian & ROBIN Françoise, 1991, *Musée des moulages. Guide illustré : Antiquité, Moyen Âge*, université Paul Valéry, Montpellier, 106 p.
- MANCIOLI Danila, 1983, «La Mostra archeologica del 1911 e le Terme di Diocleziano» [L'Exposition archéologique de 1911 et les thermes de Dioclétien] in PISANI SARTORIO Giuseppina (dir.), *Dalla mostra al museo. Dalla Mostra archeologica del 1911 al Museo della civiltà romana* [De l'exposition au musée. De l'Exposition archéologique de 1911 au Musée de la civilisation romaine], Marsilio, Rome, p. 29-32.
- MASPERO Gaston, 1915, « Notice sur la vie et les travaux de M. Georges Perrot » in *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, n° 6, p. 452-485, URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1915_num_59_6_73626 (consulté le 13/12/2021).
- MATASCI Damiano, 2017, « Les peuples à l'école. Expositions universelles et circulations des idées pédagogiques en Europe (1867-1878) » in *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 55, p. 125-136, DOI : 10.4000/rh19.5330.
- MAYEUR Jean-Marie, 1976, « Albert Dumont et les transformations de l'enseignement supérieur au début de la Troisième République » in *Bulletin de correspondance hellénique*, n° 100, p. 7-10, DOI : 10.3406/bch.1976.2032.
- MESSEDAGLIA Angelo, 1874, *Della scienza nell'età nostra ossia dei caratteri e dell'efficacia dell'odierna cultura scientifica* [Sur la science pendant notre époque, à savoir sur les caractères et l'efficacité de la culture scientifique d'aujourd'hui], Sacchetto, Padoue, 75 p.
- MOMIGLIANO Arnaldo, 1950, «Gli studi italiani di storia Greca e Romana dal 1895 al 1939» [Les études italiennes d'histoire grecque et romaine de 1895 à 1939] in ANTONI Carlo & MATTIOLI Raffaele (dir.), *Cinquant'anni di*

vita intellettuale italiana, 1896-1946. Scritti in onore di Benedetto Croce [Cinquante ans de vie intellectuelle italienne, 1896-1946. Écrits en hommage de Benedetto Croce], vol. 1, Edizioni Scientifiche Italiane [Éditions scientifiques italiennes], Naples, p. 85-106.

MORINIÈRE Soline, 2023 [à paraître], *Foires artistiques. Genèse des collections de tirages en plâtre dans les universités françaises (1876-1914)*, Mare & Martin Arts, Paris, 400 p.

MORINIÈRE Soline, 2022, « Enseigner, voir et comprendre l'archéologie et l'histoire de l'art » in *Trajectoires*, n° 15, DOI : 10.4000/trajectoires.7565.

MORINIÈRE Soline, 2021a, « Enseigner l'archéologie dans les facultés des lettres françaises (1876-1900) : la question de l'*instrumentum* pédagogique » in LE GOFF Armelle & DEMEULENSERE-DOUYÈRE Christiane (dir.), *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifique, Paris, p. 1-19, DOI : 10.4000/books.cths.14637.

MORINIÈRE Soline, 2021b, « Un musée de moulages d'art antique pour l'université de Lyon » in BETITE Sarah & WURMSER Hélène (dir.), *Eleutheria ! Retour à la liberté – Découvrir et transmettre l'Antiquité depuis la Révolution grecque de 1821*, PUL, Lyon, p. 17-32.

MORINIÈRE Soline, 2018 [à paraître], *Laboratoires artistiques : genèse des collections des tirages en plâtre dans les universités françaises*, thèse de doctorat en histoire de l'art, université de Bordeaux 3, Bordeaux.

MORINIÈRE Soline, 2017, « Le processus de création des collections de moulages universitaires en France : un phénomène national » in LAGRANGE Marion (dir.), *Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)*, PUR, Rennes, p. 81-94.

MORINIÈRE Soline, 2016, « La collection de moulages de l'université de Bordeaux, première gypsothèque universitaire française ? » in *InSitu*, n° 28, p. 1-13, DOI : 10.4000/insitu.12552.

MORINIÈRE Soline, 2015, « La gypsothèque de l'université de Strasbourg : quand les statues parlent d'elles-mêmes » in *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, n° 2, p. 78-93, DOI : 10.47245/archimede.0002.ds1.08.

MORINIÈRE Soline, 2013, « Les gypsothèques universitaires, diffusion d'une Antiquité modèle » in *Anabases*, n° 18, p. 71-84, DOI : 10.4000/anabases.4360.

- MORINIÈRE Soline, 2010, *Le Musée des moulages de la faculté des Lettres de Montpellier. Origine et développement d'une collection universitaire (1890-1904)*, mémoire d'étude de 1^{re} année du 2^e cycle, École du Louvre, Paris.
- MORINIÈRE Soline & REIMOND Grégory, 2021, « "Sous une vaste nef, simple, svelte et légère..." Pierre Paris et le projet d'un musée commun à l'École des beaux-arts et à l'université de Bordeaux » in *InSitu*, n° 43, p. 1-17, DOI : 10.4000/insitu.29022.
- MORRICONE Maria Luisa, 1981, *Il museo dei gessi dell'università di Roma* [Le musée des plâtres de l'université de Rome], Istituto poligrafico e zecca dello Stato. Libreria dello Stato [Institut polygraphique et Monnaie de l'État. Librairie de l'État], Rome, 114 p.
- MOSSIÈRE Jean-Claude *et al.* (dir.), 1995a, *Modèles et moulages*, actes de la table ronde à Paris, 9-10 décembre 1994, Boccard, Paris, 112 p.
- MOSSIÈRE Jean-Claude, 1995b, « Les tribulations d'une collection de moulages » in MOSSIÈRE Jean-Claude *et al.* (dir.), *Modèles et moulages*, actes de la table ronde à Paris, 9-10 décembre 1994, Boccard, Paris, p. 13-17.
- ORSI Paolo, 1915, « Antonino Salinas » in *Archivio Storico per la Sicilia Orientale* [Archives historiques pour la Sicile orientale], n° 12, p. 1-9.
- ØSTERGAARD Jan Stubbe, 2019, "'Reconstruction' of the Polychromy of Ancient Sculpture: A Necessary Evil?" in *Techné*, n° 48, p. 111-119, DOI: 10.4000/techné.2656.
- ØSTERGAARD Jan Stubbe, 2010, "The Polychromy of Antique Sculpture: A Challenge to Western Ideals?" in BRINKMANN Vinzenz (dir.), *Circumlitio. The Polychromy of Antique and Mediaeval Sculpture*, Hirmer, Munich, p. 78-107.
- PALLOTTINO Massimo, 1937, «La Mostra Augustea della Romanità» [L'Exposition augustéenne de la Romanité] in *Capitolium*, n° 10, p. 519-528.
- PALOMBI Domenico, 2009, « Rome 1911. L'Exposition archéologique du cinquantenaire de l'unité italienne » in *Anabases*, n° 9, p. 71-99, DOI : 10.4000/anabases.604.
- PARIS Pierre, 1892, *Catalogue méthodique des moulages des œuvres de sculpture grecque*, Cadoret, Bordeaux, 444 p.
- PICOZZI Maria Grazia (dir.), 2013, *Ripensare Emanuel Löwy: professore di archeologia e storia dell'arte nella R. Università e direttore del Museo dei gessi* [Reconsidérer Emanuel Löwy : professeur d'archéologie et histoire de

l'art à l'université royale et directeur du musée des plâtres], L'«Erma» di Bretschneider, Rome, 312 p.

PRICOZZI Maria Grazia (dir.), 2006, *L'immagine degli originali greci. Ricostruzioni di Walther Amelung e Giulio Emanuele Rizzo* [L'image des originaux grecs. Reconstitutions par Walther Amelung et Giulio Emanuele Rizzo], Università degli studi di Roma La Sapienza [Université des études de Rome La Sapienza], Rome, 168 p.

PLANA MALLART Rosa, 2017, « Rénover et valoriser un musée universitaire, le cas du musée des Moulages de Montpellier » in LAGRANGE Marion (dir.), *Université & histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1979)*, PUR, Rennes, p. 217-227.

PLANA MALLART Rosa et al., 2015, *Musée des moulages. Catalogue abrégé*, PULM, Montpellier, 2015, 64 p.

PLANA MALLART Rosa & MALLET Géraldine, 2011, « Le projet de rénovation et de valorisation du Musée des moulages et les collections d'Art et d'Archéologie de l'université Paul-Valéry Montpellier 3 » in *InSitu*, n° 17, p. 1-17, DOI : 10.4000/insitu.880.

POLENGHI Simonetta, 1993, *La politica universitaria italiana nell'età della Destra storica (1848-1876)* [La politique universitaire italienne à l'ère de la droite historique (1848-1876)], La Scuola [L'École], Brescia.

PONCET Olivier, 2013, « La querelle des origines. Émile Burnouf, Albert Dumont et la création de l'École française de Rome (1872-1875) » in GRAS Michel & PONCET Olivier (dir.), *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*, EFR, Rome, DOI : 10.4000/books.efr.2616.

RAMBALDI Simone (dir.), 2020, *Le Gipsoteche didattiche di arte e architettura a Palermo. Recupero, conservazione e fruizione delle collezioni di calchi in gesso* [Les gypsothèques pédagogiques d'art et d'architecture. Réhabilitation, conservation et usage des collections des tirages en plâtre], Mneme (coll. Quaderni dei corsi di Beni culturali e Archeologia) [Mneme (coll. Cahiers des cours en Biens culturels et archéologie)], Palerme, 139 p.

RAMBALDI Simone, 2017, *La Gipsoteca del Dipartimento Culture e Società dell'Università degli Studi di Palermo* [La gypsothèque du département Culture et société de l'université des études de Palerme], Palermo University Press, Palerme, 129 p.

- REIMOND Grégory, 2021, *L'Ibérie s'illuminant des reflets radieux de l'Hellas. Pierre Paris (1859-1931), un passeur de frontières entre hellénisme et hispanisme*, thèse de doctorat non publiée en histoire, université de Toulouse 2, Toulouse.
- REIMOND Grégory, 2020, « Pierre Paris y la referencia alemana: Algunas notas sobre una relación ambigua, entre admiración y rechazo (1882-1914) » [Pierre Paris et la référence allemande : quelques notes sur une relation ambiguë, entre admiration et rejet (1882-1914)] in *Classica boliviana* [Classica bolivienne], n° 10, p. 183-213, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03015349> (consulté le 04/10/2021).
- REIMOND Grégory, 2016, « Pierre Paris, un parcours athénien (1882-1885). Le dossier phocidien : les fouilles du sanctuaire d'Athéna Cranaia » in *Pallas*, n° 100, p. 217-247, DOI : 10.4000/pallas.2936.
- RENAN Ernest, 1871, *La Réforme intellectuelle et morale de la France*, Michel Lévy Frères, Paris, 339 p.
- RIZZO Giulio Emanuele, 1911, *La cultura classica e l'insegnamento dell'archeologia* [La culture classique et l'enseignement de l'archéologie], Rassegna nazionale [Revue nationale], Florence, 31 p.
- ROSSI PINELLI Orietta, 1984, « La pacifica invasione dei calchi delle statue antiche nell'Europa del Settecento » [La pacifique invasion des moulages d'après des statues antiques dans l'Europe du XVIII^e siècle] in MACCHIONI Silvana (dir.), *Studi in onore di Giulio Carlo Argan* [Études en l'hommage de Giulio Carlo Argan], Multigrafica, Rome, p. 419-429.
- SASSATELLI Giuseppe, 1984, « Edoardo Brizio e la prima sistemazione storica dell'archeologia bolognese » [Edoardo Brizio et la première installation historique de l'archéologie bolognaise] in MORIGI GOVI Cristiana & SASSATELLI Giuseppe (dir.), *Dalla stanza delle Antichità al Museo Civico* [Du cabinet des antiques au musée civique], Grafis, Bologne, 1984, p. 381-400.
- SKOVMOELLER Amalie, 2020, *Facing the Colours of Roman Portraiture. Exploring the Materiality of Ancient Polychrome Forms*, De Gruyter, Berlin, 374 p.
- TUSA Vincenzo (dir.), 1977, *Antonino Salinas. Scritti scelti* [Antonino Salinas. Écrits choisis], vol. 1, Regione Siciliana [Région sicilienne], Palerme, 405 p.
- VILLENEUVE François, 2003, « Frontières et transferts culturels. Quelques notes d'un antiquisant » in *Hypothèses*, vol. 6, n° 1, p. 213-218, DOI : 10.3917/hyp.021.0213.

- VISTOLI Fabrizio, 2017, « Antonino Salinas » in *Dizionario biografico degli italiani* [Dictionnaire biographique des Italiens], n° 89, Istituto dell'Enciclopedia italiana Treccani [Institut de l'Encyclopédie italienne Treccani], URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/antonino-salinas_%28Dizionario-Biografico%29/ (consulté le 16/09/2021).
- VOLPI Roberto, 1982, « Conestabile della Staffa, Giovanni Carlo » in *Dizionario Biografico degli Italiani* [Dictionnaire biographique des Italiens], Istituto dell'Enciclopedia italiana Treccani [Institut de l'Encyclopédie italienne Treccani], n° 27, URL : https://www.treccani.it/enciclopedia/conestabile-della-staffa-giovanni-carlo_%28Dizionario-Biografico%29/ (consulté le 14/04/2021).
- WALLON Henri, 1893, « Notice sur la vie et les travaux de M. Charles-Albert-Auguste-Eugène Dumont, membre ordinaire de l'Académie » in *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, n° 6, p. 442-469, URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1893_num_37_6_70343 (consulté le 08/07/2022).
- WEISSL Michael, 2015, « Fuori dalle solite rotte già tracciate. Emanuel Löwy dopo il 1915 » [Loin des sentiers habituels déjà battus. Emanuel Löwy après 1915] in *Archeologia Classica* [Archéologie classique], n° 66, p. 377-406.
- WINCKELMANN Johann Joachim, 2008 [1755], *Il bello nell'arte. La natura, gli antichi, la modernità* [Le Beau dans l'art. La nature, les Antiques, la modernité], trad. FRANZONI Claudio, Einaudi, Turin, 280 p. Pour une traduction française : POMMIER Édouard, 2003, *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art*, Gallimard, Paris, 288 p.

Résumé : À l'instar de l'Allemagne et à partir des années 1870, le moulage d'art antique fait l'objet d'un véritable « transfert culturel » en France et en Italie. Ce processus qui témoigne de l'émergence de l'archéologie en tant que science, s'insère dans le cadre plus vaste d'une modification de l'enseignement supérieur et d'une construction (dans le cas de l'Italie) ou d'un redressement de la nation (en France). Cependant, le processus de consolidation de l'État-nation se fonde sur un autre mécanisme culturel engendré par la mondialisation-globalisation, à savoir l'« invention de la tradition ». Tels sont les cas notamment du « mythe de la Grèce blanche » ou de celui de la « Romanité » qui peuvent offrir des arguments suffisants pour justifier la destruction des collections de moulages d'art antique.

Mot clés : moulages, tirages en plâtre, gypsothèques, instrument pédagogique et scientifique, sculpture antique, archéologie de l'art, histoire de l'archéologie, transfert culturel, invention de la tradition, identités nationales.

Archaeology in support of national identities: why is it necessary to destroy plaster casts of ancient art?

Abstract: Following the example of Germany and after 1870s, plaster casts of ancient art are subject to a “cultural transfer” in France and in Italy. This kind of process reflects the birth of archaeology as a science; it is aligned to a specific change in higher education and it allows a nation building / re-building (by referring to Italian and French examples). In addition, the consolidating nation process is based on a cultural mechanism caused by globalization, i.e. “inventing tradition”. The “myth of white Greece” or that of “Romanity” can be taken into account in order to justify the destruction of plaster casts of ancient art.

Keywords: plaster casts, plaster cast gallery, pedagogical and scientific tool, ancient sculpture, archaeology of art, history of archaeology, cultural transfer, inventing traditions, national identities.

L'archeologia a supporto delle identità nazionali: perché distruggere le collezioni di calchi di arte antica?

Riassunto: Sul modello della Germania e a partire dagli anni '70 del XIX sec. il calco di arte antica è oggetto di un vero e proprio «transfert culturale» in Francia e in Italia. In particolare, tale transfert segna la nascita dell'archeologia come scienza e s'inserisce nel quadro più ampio di una modifica dell'insegnamento superiore e di una (ri)costruzione della nazione (rispettivamente in Italia e in Francia). Inoltre, il processo di consolidamento dello Stato-nazione si basa su un secondo meccanismo culturale causato dalla mondializzazione-globalizzazione, ovvero l'«invenzione della tradizione». Un esempio è dato soprattutto dal «mito della Grecia bianca» e da quello della «Romanità» che possono offrire degli argomenti sufficienti a giustificare la distruzione delle collezioni di calchi di arte antica.

Parole chiave: calchi, riproduzioni in gesso, gipsoteche, strumento pedagogico e scientifico, scultura antica, archeologia dell'arte, storia dell'archeologia, transfert culturale, invenzione della tradizione, identità nazionali.